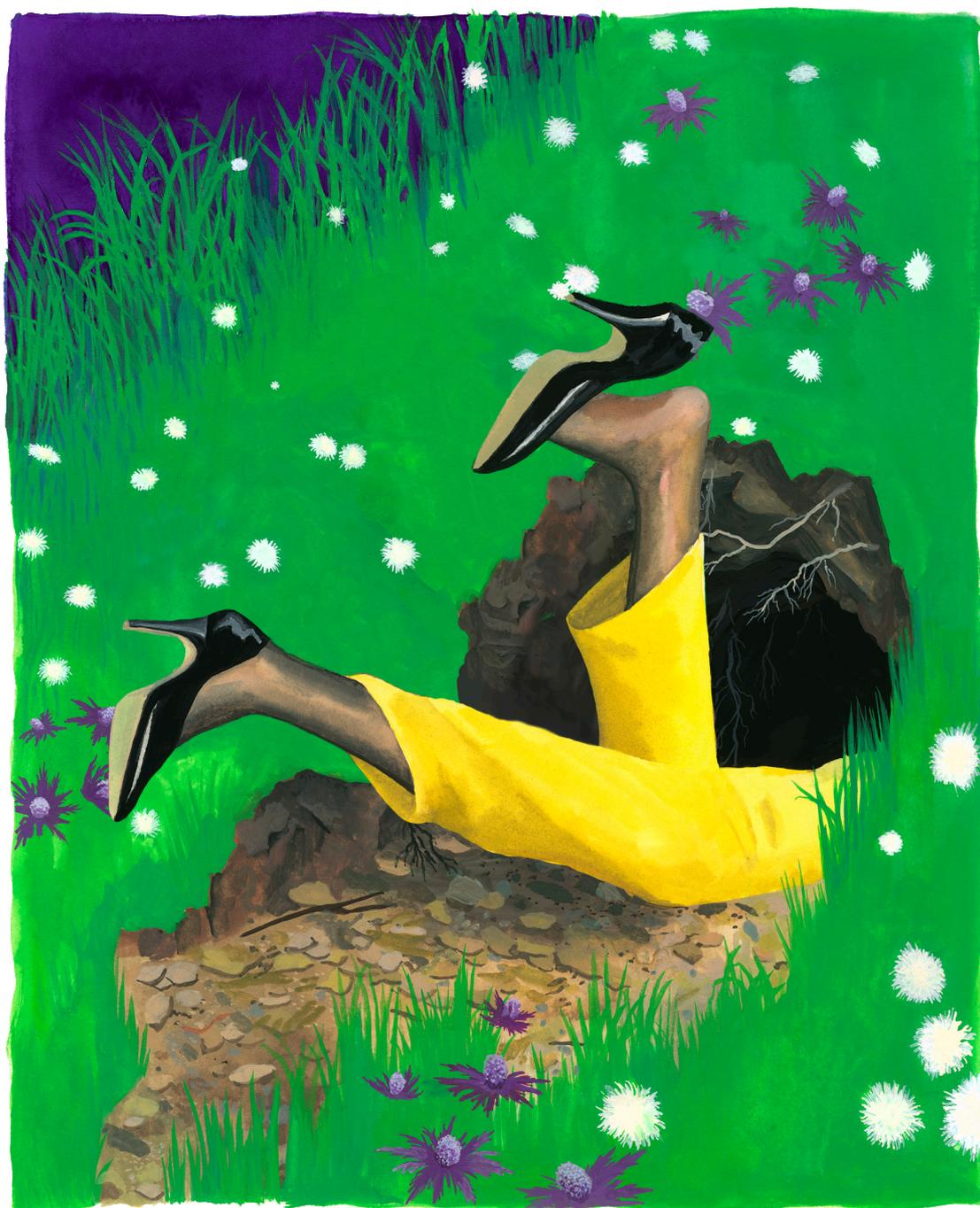


Alice

Philip Glass

Amir Hosseinpour & Jonathan Lunn



Alice

Philip Glass

Amir Hosseinpour & Jonathan Lunn

d'après le roman de Lewis Carroll (1865).
Musique originale de Philip Glass.

Mulhouse		Strasbourg	
<i>La Filature</i>		<i>Opéra</i>	
Ven.	11 fév 20h	Ven.	18 fév. 20h
Sam.	12 fév 15/20h	Sam.	19 fév 15/20h
Dim.	13 fév 20h	Dim	20 fév 15h
		Mar.	22 fév. . . 14h15*/20h
		Mer.	23 fév. 20h

*Représentation réservée aux groupes scolaires

Réservations : département jeune public

Chorégraphie, dramaturgie

Amir Hosseinpour & Jonathan Lunn

Création musicale

Philip Glass

Direction musicale

Karen Kamensek

Scénographie, costumes

Anne-Marie Legenstein

Lumières

Fabrice Kebour

Vidéo

David Haneke

Peintures

Robert Israel

Actrice

Sunnyi Melles

Ballet de l'OnR

Orchestre symphonique de Mulhouse

Pièce pour l'ensemble de la compagnie.

Durée : 2h20 entracte compris en représentations tout public

1h en représentation scolaire

Avec le soutien de Fidelio.

Philip Glass est représenté par Dunvagen Music Publishers, Inc.

Conseillé à partir de 7 ans

En deux mots

Au début des années 1860, Lewis Carroll imaginait pour divertir la petite Alice Liddell un monde merveilleux et bien étrange, où le bon sens est illogique, les chats sont nihilistes, les chapeliers fous, les vers à soie opiomanes et les cartes à jouer des soldats aux ordres d'une reine de cœur tyrannique. Mises par écrit en 1865, *Les Aventures d'Alice au pays des merveilles*, suivies en 1871 par *De l'autre côté du miroir*, sont un immense succès populaire. Rapidement, tous les écoliers britanniques et leurs parents connaissent les incroyables péripéties vécues par la jeune Alice qui, pour tromper l'ennui d'un après-midi d'été, suit jusque dans son terrier un lapin blanc très pressé, affublé d'une redingote et d'une montre à gousset. De Walt Disney à Tim Burton, nombre d'artistes de toutes les disciplines ont puisé dans cet imaginaire foisonnant et sans limite. Sur une nouvelle partition de Philip Glass, compositeur majeur du minimalisme américain, les chorégraphes Amir Hosseinpour et Jonathan Lunn réinventent et s'approprient l'univers fantasmagorique imaginé par Lewis Carroll. Affranchis de la narration de l'histoire originelle, les danseurs du Ballet de l'OnR incarnent une nouvelle galerie de créatures et de personnages contemporains autour de l'actrice Sunny Melles.

Argument

Alice se repose sur un talus lorsqu'elle voit passer un lapin blanc vêtu d'un gilet, visiblement pressé. Elle décide de le suivre et, sans hésitation, s'engouffre à sa suite dans un terrier.

Elle chute longtemps dans un puits mais atterrit sans mal dans une pièce sombre, et tente de suivre le lapin qui disparaît. Elle cherche alors à accéder à un joli jardin qu'elle a aperçu. À plusieurs reprises, elle change de taille grâce à une potion, à un gâteau ou encore à un éventail.

Elle se met à pleurer quand elle rapetisse et manque de se noyer dans une mare formée de ses propres larmes. Elle y rencontre plusieurs animaux et aperçoit de nouveau le Lapin Blanc qu'elle suit jusque dans sa maison, mais sy retrouve coincée. Aidé de ses amis, le Lapin Blanc fait sortir Alice qui rapetisse une nouvelle fois et s'enfuit alors dans la forêt.

Là, elle rencontre plusieurs personnages à l'allure peu commune : une chenille qui fume un narguilé ou encore une Duchesse dont le chat sourit tout le temps. Avant de disparaître mystérieusement, l'animal lui révèle que ce pays est peuplé de fous. Alice en rend vite compte, notamment lorsqu'elle prend le thé avec des personnages excentriques. Abasourdie par cette étrange expérience, elle quitte ses hôtes puis pénètre enfin dans le joli jardin.

Cet endroit agréable appartient au Roi et à la Reine de Cœur qui terrorisent l'ensemble de la cour constituée de cartes à jouer. Ils invitent Alice à une partie de croquet insolite, interrompue par la colère excessive de la Reine qui propose alors à la jeune fille de

rencontrer la Simili-Tortue. Un Griffon la conduit auprès de cet animal très triste qui commence à raconter son histoire. À son tour, la jeune fille relate ses aventures mais elle est interrompue par une clameur annonçant le début d'un procès.

Le Griffon et Alice reviennent alors à la cour pour assister au jugement du Valet de Cœur, accusé d'avoir volé les tartes de la Reine. Les témoins se succèdent devant des jurés peu compétents et un juge, le Roi, peu impartial. Face à cette mascarade, Alice se révolte. C'est à ce moment qu'elle s'éveille pour réaliser finalement qu'il ne s'agissait que d'un rêve. Elle raconte cette aventure onirique à sa sœur qui se laisse à son tour entraîner, les yeux fermés, dans l'univers merveilleux. Ce récit extraordinaire permet à l'aînée de mesurer à quel point la réalité lui semble morne.

Les personnages

Alice



© John Tenniel

Chapelier fou



© John Tenniel

Chat du Cheshire



© John Tenniel

La Chenille



© Clker-Free-Vector-Images
from Pixabay

Dodo



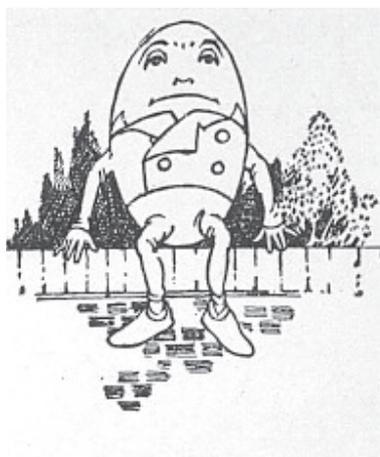
© John Tenner

Fausse Tortue



© John Tenniel

Humpty Dumpty



Lapin blanc



© John Tenniel

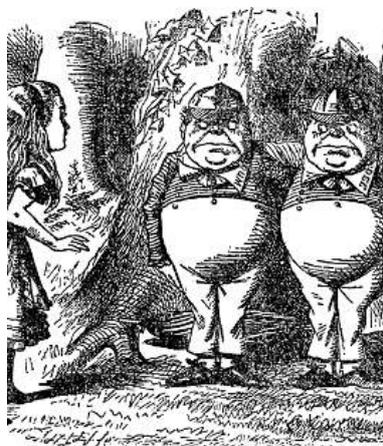
Lièvre de mars



Reine de cœur



Tweedledum et Tweedledee



© John Tenniel

Les partis pris de mise en scène

Note d'intention

Amir Hosseinpour & Jonathan Lunn
(Chorégraphie et dramaturgie)

Alice est une nouvelle création de danse théâtre conçue par le duo de metteurs en scène et chorégraphes Amir Hosseinpour et Jonathan Lunn, avec un nouveau livret de Philip Glass, compositeur légendaire Américain, qui a reçu trois nominations aux Oscars durant son illustre carrière.

Alice est un ballet chanté qui explore le monde d'*Alice aux pays des Merveilles* de Lewis Carroll, œuvre fantaisiste et surréaliste. L'actrice suisse allemande Sunnyi Melles interprète le personnage principal et iconique d'Alice, tout en récitant et chantant les poèmes absurdes de l'écrivain. Inspirés par la vie d'Alice Liddell quand elle était une petite fille, les metteurs en scène et chorégraphes imaginent, à travers les yeux d'une Alice adulte, les souvenirs rocambolesques et tordus de ces fables, ainsi que des flashbacks de son enfance. Les danseurs du Ballet de l'Opera national du Rhin incarnent les différents personnages de ce conte. La chorégraphie expressionniste nous transporte dans un voyage fantasmagorique qui relie les héros emblématiques de l'écrivain avec des personnages contemporains de notre temps, et nous plonge dans le monde du subconscient et de l'imaginaire, comme « à la recherche d'un temps perdu ». L'œuvre orchestrale riche et puissante de Philip Glass, entremêlée avec des solos de piano et des airs

pour soprano, raconte ce voyage sombre dans un monde méconnu, étrange et imprévisible. Pour cette première mondiale d'*Alice*, Amir Hosseinpour et Jonathan Lunn ont choisi leurs complices artistiques en invitant la scénographe Autrichienne Anne Marie Legenstein, le video-designer David Haneke, Fabrice Kebour pour la lumière, et l'artiste Américain Robert Israel lui-même collaborateur de longue date de Philip Glass dont ils utilisent des images.

Anne Marie Legenstein

(Décors et costumes)

Travailler sur *Alice* avec la musique de Phillip Glass ainsi qu'Amir et Jonathan comme chorégraphes, est un vrai bonheur pour moi ! Que j'aime être au théâtre et raconter des histoires AVEC des gens, POUR des gens. Et *Alice* est pour moi une histoire des transformations d'un être humain, pas seulement celles d'un enfant, mais transformations en général : tout dans la vie peut être observé à l'aune de divers prismes et perspectives, et notre unique vision n'est jamais qu'un seul angle de vue dans une vision d'ensemble. Pour moi, *Alice* est un grand appel à l'ouverture vers ceux qui sont différents, pour leur imagination et leur joie de vivre.

La présentation de maquette

Le 27 avril 2021, avait lieu la «présentation de maquette» c'est à dire le dévoilement du projet par l'équipe artistique.

En l'occurrence, Amir Hosseinpour et Jonathan Lunn, les chorégraphes de cette production, ont présenté le déroulement de l'ouvrage sur scène.

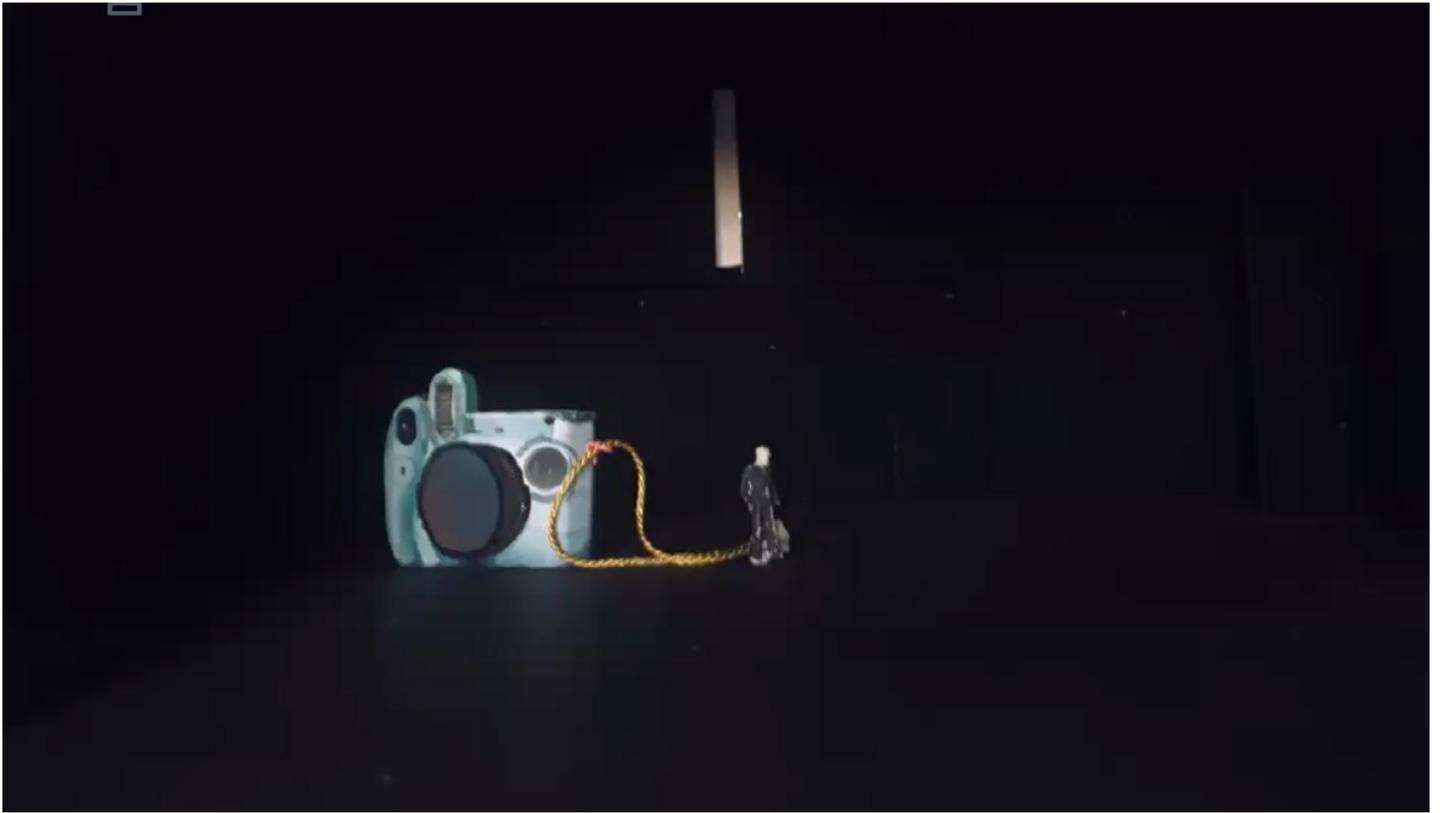
Ces propositions susceptibles d'être modifiées selon l'évolution de la production.

La scénographie

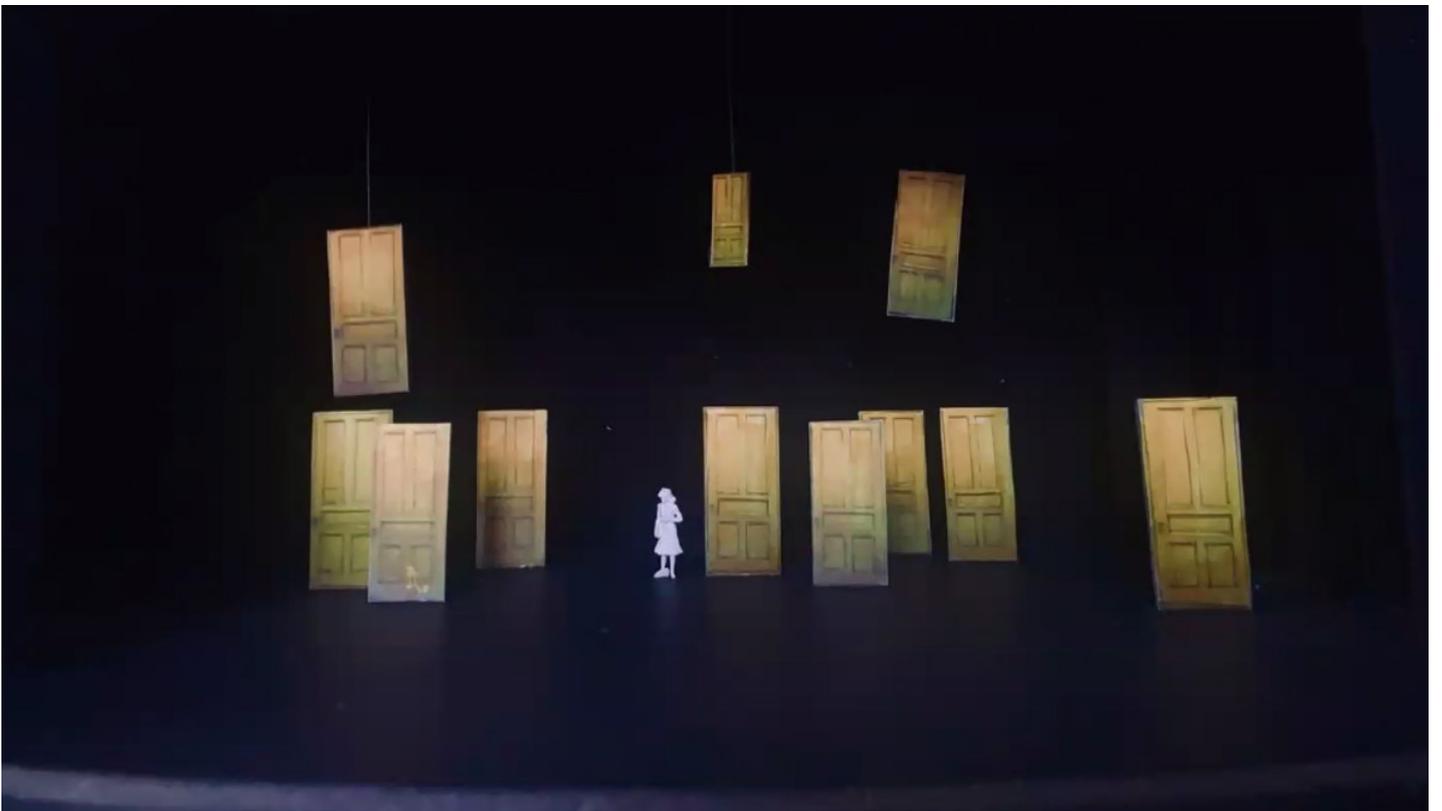
Quelques visuels tirés de la présentation de maquette



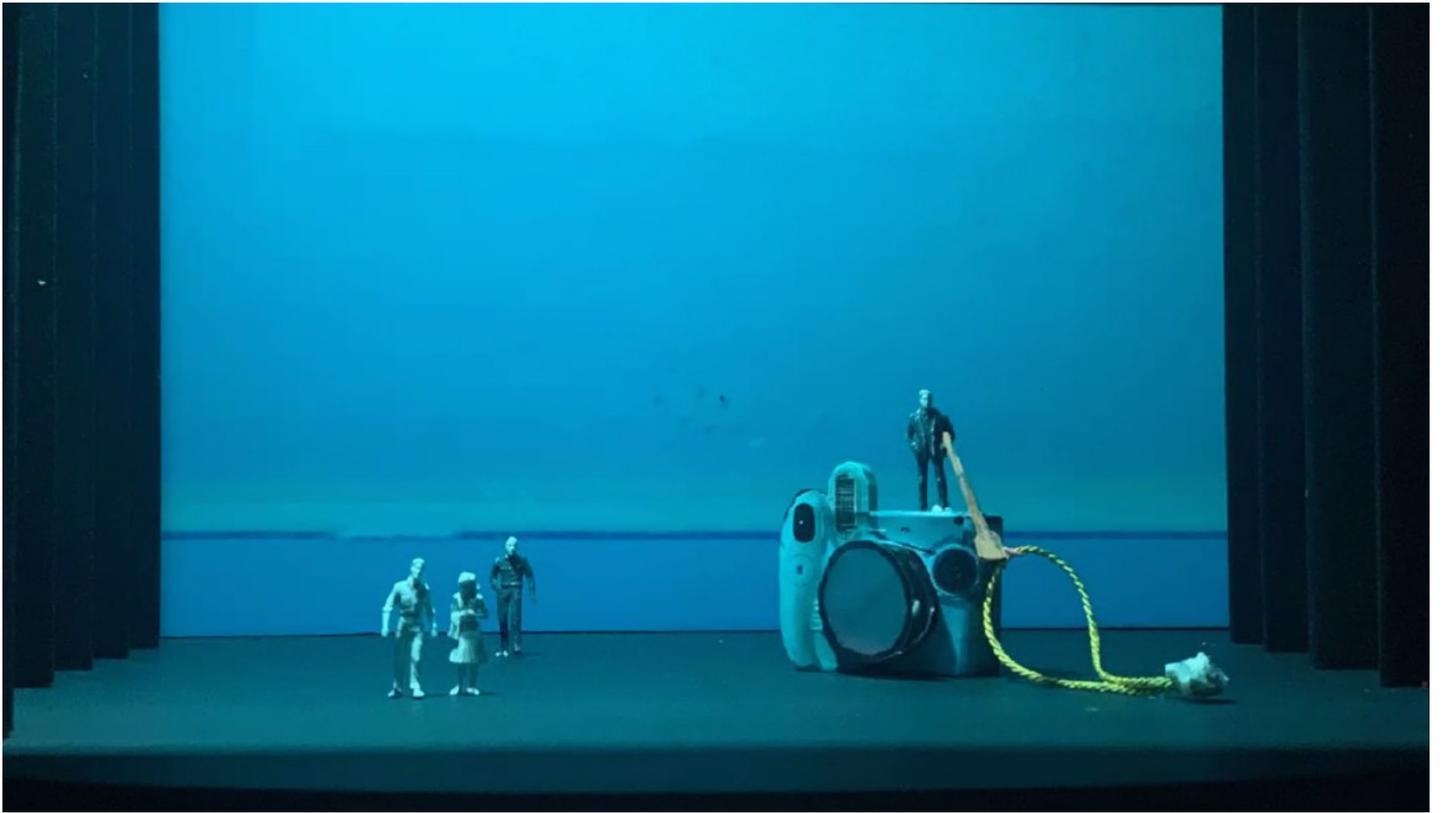
Une pièce avec un piano



Un appareil photo géant



Des portes qui se multiplient



Des airs de Queen



Référence à l'arte povera

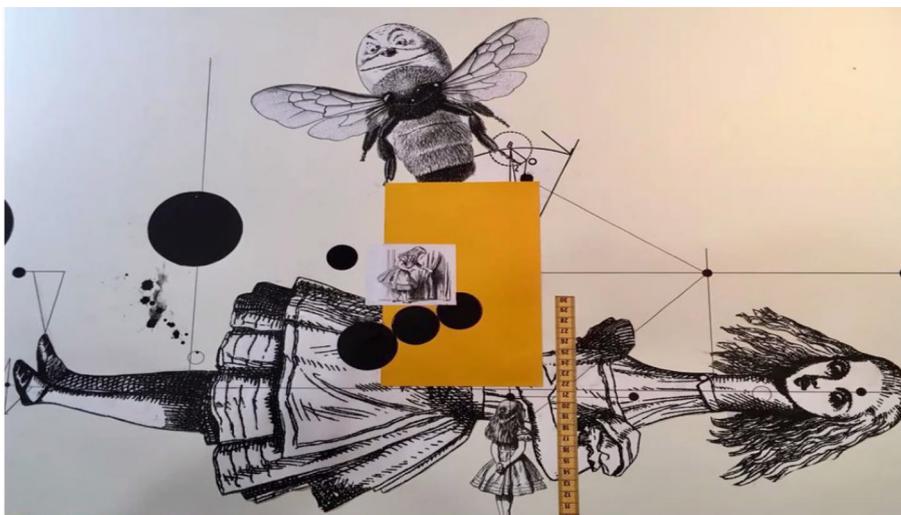


Hommage à Pina Bausch

À propos de Robert Israel

Artiste plasticien

Robert Israel, né en 1939 et de nationalité américaine, est un scénographe et costumier pour l'opéra et le théâtre. Son travail a été vu au Lincoln Center Theater, au Metropolitan Opera, aux National Operas de Londres et de Tokyo, à l'Opéra de Paris, à Vienne et dans de nombreux autres lieux internationaux. Les dessins costumés d'Israël font partie des collections du Museum of Modern Art de New York. Il est récipiendaire d'une bourse Guggenheim et d'un Prix Obie. Il travaille actuellement sur des productions de *Peter Grimes* de Benjamin Britten à Zurich, *Macbeth* de Giuseppe Verdi à Seattle et *King Lear* de William Shakespeare au Center Stage de Baltimore. Il a conçu les premières mondiales de quatre opéras de Philip Glass et est l'ancien président du département de théâtre à l'Université de Californie à Los Angeles



Capture d'écran issu du dépôt de maquette

Les costumes

Quelques croquis issus du dépôt de maquette











À propos du Ballet de l'Opéra national du Rhin

Le Ballet de l'Opéra national du Rhin réunit à Mulhouse trente-deux danseurs permanents de formation académique venus du monde entier, sélectionnés pour leur polyvalence et leur goût pour la création.

Dirigé par Bruno Bouché depuis 2017, le Ballet s'appuie sur un rayonnement international unique, construit par cinquante ans de collaboration et de proximité avec les grandes figures de la chorégraphie classique et contemporaine ainsi qu'un engagement profond auprès des publics sur l'ensemble du territoire régional.

Un Centre chorégraphique national

Depuis 1985, le Ballet de l'OnR est reconnu comme Centre chorégraphique national, le seul existant au sein d'une maison d'opéra. Cette identité singulière en fait un pôle d'excellence, dédié à la création de nouvelles pièces chorégraphiques confiées aussi bien à de grands chorégraphes confirmés qu'à des talents émergents, ainsi qu'au renouvellement d'œuvres majeures existantes. Le répertoire du Ballet est ainsi l'un des plus étendus et diversifiés de France, allant des raretés baroques au contemporain, en passant par des grandes pièces classiques, leurs relectures iconoclastes et l'accueil de spectacles de compagnies indépendantes. Avec cette programmation éclectique, exigeante sur le plan artistique mais accessible

à tous les âges et sensibilités, le Ballet contribue à partager le goût et la culture de la danse auprès de publics qu'il souhaite toujours plus nombreux et diversifiés et qu'il accompagne avec des matinées scolaires, des actions de sensibilisation (« Avec mon cous(s) in » et « Mercredi découverte » pour les nourrissons, enfants et les adolescents) et de médiation (« Université de la danse », « Coulisses studio » et « Répétitions publiques »). Enfin, l'Accueil Studio, dispositif mis en place par le Ministère de la culture auprès des Centres chorégraphiques nationaux (CCN) depuis 1998, représente une mission importante du Ballet qui soutient ainsi la production de créations chorégraphiques de compagnies indépendantes.

Un ballet européen au XXI^e siècle

Sous l'impulsion de son directeur artistique Bruno Bouché, le Ballet de l'OnR diversifie ses horizons artistiques. Situé au carrefour de l'Europe, il explore des dramaturgies, des collaborations et des sujets inédits, en prise avec le monde d'aujourd'hui. La programmation de formes nouvelles et de pièces portées par les jeunes danseurs-chorégraphes contribue ainsi à faire bouger les frontières traditionnelles de la danse pour faire dialoguer, dans une même dynamique, interprètes et chorégraphes, artistes et spectateurs, tradition et prise de risque, modernité et renouveau.

Pour en savoir plus, consultez notre dossier pédagogique en ligne

https://www.operanationaldurhin.eu/files/6a42f552/dp_le_ballet_de_l_opera_national_du_rhin2.pdf

Éléments d'analyse

Pina Bausch
Chorégraphe, danseuse

Dans une des scènes, le décor et la chorégraphie mettent en exergue le travail de cette immense chorégraphe . Focus sur Pina...



Pina Bausch, raconter l'humain par la danse, par Nathalie Moller
<https://www.francemusique.fr/culture-musicale/il-etait-une-fois-pina-bausch-74475>

«À vous de trouver» répondait-elle lorsqu'on l'interrogeait sur le sens de ses spectacles. Disparue le 30 juin 2009, Pina Bausch a été l'une des plus importantes figures artistiques du XX^e siècle, ambassadrice de la danse-théâtre dont les chorégraphies ont exploré les diverses émotions humaines, les relations amoureuses et sociales. Lorsqu'on évoque son nom, on pense aussitôt à ces femmes qui se meuvent en robes longues sur scène, à ces hommes en costumes noir qui répètent inlassablement les mêmes gestes, à ces scènes de rires, de cris et de larmes, miroir grossissant de notre vie quotidienne. Derrière ces spectacles intenses : une chorégraphe discrète et mystérieuse, Pina Bausch, qui n'a jamais rien laissé paraître de ses opinions ou de sa vie privée.

« Alors commence la danse »

Il faut imaginer Pina Bausch observant ses danseurs pendant leurs répétitions. Elle fume constamment, a les cheveux bruns coiffés en queue de cheval basse, et porte toujours un même uniforme neutre, androgyne.

Calme, avec autant de tendresse que de pudeur, elle crée une nouvelle forme de ballet, forme dans laquelle les danseurs parlent, crient, interpellent le public, dans laquelle les morphologies ne respectent aucune norme, si ce n'est la diversité.

« Certaines choses peuvent être dites avec des mots, d'autres avec des mouvements. Mais il y a aussi des moments où les mots nous manquent, [...] Alors commence la danse. »

Pina Bausch en 1999,
alors qu'elle vient d'être nommée Docteure honoris causa de l'Université de Bologne

Philippina

Philippina Bausch naît le 27 juillet 1940 à Solingen, une ville de l'Ouest de l'Allemagne. Ses parents tiennent un café-restaurant et l'une de ses activités favorites est d'observer les clients, d'écouter leurs conversations, cachée sous une table.

Après des études de danse en Allemagne auprès de Kurt Joos (figure de la danse expressionniste), elle obtient une bourse pour aller étudier à la Juilliard School de New-York. Là, au sein de l'effervescente mégapole américaine, elle découvre une diversité culturelle qui la stimule, l'inspire, et qu'elle aura ensuite à cœur de reproduire au sein-même de sa compagnie en recrutant des danseurs venus des quatre coins du monde.

Bienvenue à Wuppertal

Au début des années 1970, Pina Bausch est déjà une danseuse accomplie : elle s'est produite sur la scène du Metropolitan Opera de New York, a collaboré avec des grands chorégraphes internationaux tels que Paul Taylor, enseigne la danse moderne...

Mais en 1973, un important virage s'opère dans sa carrière. Pina Bausch est sollicitée par Arno Wüstenhöfer, le directeur du centre artistique de Wuppertal, ville moyenne de l'Ouest de l'Allemagne, près de Cologne. Wüstenhöfer lui donne carte blanche : elle peut diriger sa troupe de danse, recruter elle-même ses interprètes, et créer ses propres œuvres.

Premiers pas vers la création

Entre 1974 et 1978, elle monte deux à trois spectacles par an : certains inspirés de son travail avec Kurt Joos, d'autres créés de toute pièce, ou d'autres encore construits sur des œuvres préexistantes. Avec *Iphigénie en Tauride* (1974) et *Orphée et Eurydice* (1975) de Christoph Willibald Gluck, elle donne naissance à un nouveau genre : l'opéra-dansé, dans lequel chant et mouvement se complètent, se répondent.

Mais le cap de la création n'a pas été franchi sans angoisse, sans crainte, et la stratégie de la chorégraphe sera de diriger sans direction : « J'ai simplement osé aller... là où je ne connaissais pas le résultat » explique-t-elle en 2006 face à la caméra de la journaliste Anne Linsel.

La méthode Pina

Au début d'une production, elle pose des questions à ses danseurs, leur lance des défis : Quelles sont les différentes manières de s'asseoir ? Comment danser l'amour ? La souffrance ? Puis les laisse improviser, les observe en silence, et choisit un ou plusieurs éléments pour sa chorégraphie.

Cristiana Morganti, danseuse, chorégraphe, et membre du TanzTheater Pina Bausch entre 1993 et 2014, raconte :

« J'adorais cette phase, on était vraiment libres de faire tout ce que l'on voulait. Il y avait plein de vêtements, d'objets à disposition... À certains moments, on était comme des enfants, on s'amusait, on rigolait comme des fous. »

« Mais il fallait en revanche développer une conscience totale de ce que l'on faisait, donner un sens à chacun de nos mouvements. Parfois on proposait quelque chose, et Pina nous demandait 5 mois plus tard de refaire exactement la même chose, avec les mêmes détails, la même robe, la même coiffure. »

Essayer les critiques

Alors qu'une véritable famille est en train de se former côté coulisses, la réception des œuvres de Pina Bausch, elle, s'avère plus contrastée. Dans les années 1970, à Wuppertal, peu de spectateurs apprécient d'assister à des scènes de silence, de violence, de douleur ou de transe collective. Beaucoup sont ainsi scandalisés par cette forme nouvelle qu'est la danse-théâtre (TanzTheater), laboratoire des émotions humaines.

« Quand elle a commencé à faire du TanzTheater à Wuppertal, raconte Cristiana Morganti, le public était en

colère. Elle devait parfois rester enfermée jusqu'à 3 heures du matin dans le théâtre, avec le directeur et le scénographe, parce que certains spectateurs furieux l'attendaient dehors ! Ils détestaient, ils avaient honte de ce qu'elle faisait. Et Pina en souffrait beaucoup.»

La reconnaissance

«Au début des années 1980, Pina a commencé à aller à l'étranger où elle a eu ce succès phénoménal, retrace Cristiana Morganti. Et là, à Wuppertal, ils ont commencé à se dire que peut-être ils avaient une artiste un peu spéciale ! Maintenant, elle est adorée à Wuppertal.»

C'est au-delà des frontières allemandes, et notamment à Paris, au Théâtre de la Ville, que Pina Bausch rencontre ses premiers succès critiques, reçoit ses premiers éloges. Les spectacles se jouent à guichet fermé, les invitations se multiplient, et des œuvres telles que *Le Sacre du Printemps* (1975), *Café Müller* (1978), *Kontakthof* (1978) ou *Nelken* (1982) font définitivement date dans l'histoire de la danse.

Entre deux extrêmes

«Quand on entrait dans la compagnie de Pina, se souvient Cristiana Morganti, on sentait assez vite que l'on faisait partie de quelque chose de spécial. Qu'on était en train de vivre quelque chose d'unique... Mais à un certain prix ! Pina travaillait avec des horaires impossibles, elle nous demandait d'aller au-delà de nos limites... Et elle était souvent imprévisible !»

L'œuvre de Pina Bausch repose sur la tension, l'oscillation permanente entre banalité et exceptionnel, entre tendresse et violence. Sur scène, la chorégraphe veut montrer des personnes « normales », tout en révélant leur plus profonde intimité, leurs souffrances et combats intérieurs.

« Les choses les plus belles sont dans la plupart des cas entièrement cachées, disait-elle dans son discours donné à l'Université de Bologne, en 1999. C'est pourquoi j'aime travailler avec des danseurs qui ont une certaine timidité, de la pudeur, et qui ne s'exposent pas facilement. [...] La pudeur garantit que si quelqu'un montre quelque chose de très petit, cela est vraiment quelque chose de spécial et qu'on le perçoit comme tel. »

Perpétuelles interrogations

Pina répond aux questions par des questions, y compris au sujet de ses œuvres. Ainsi lorsqu'on l'interroge sur le sens de *Café Müller* ou de *Kontakthof*, elle affirme ne pas à avoir de message à délivrer, encourage la subjectivité des spectateurs. Au fur et à mesure des années, elle élargit cependant son spectre de questionnements, quitte la sphère des émotions intimes pour celle de la culture, de la société. Ses spectacles se font plus lumineux, et ses voyages l'encouragent à mettre en scène d'autres décors, d'autres traditions : la Sicile dans *Palermo Palermo* (1989), la Turquie dans *Nefés* (2003), le Japon dans *Ten Shi* (2004), la Chine dans *Le Laveur de Vitres* (2000) ...

« Elle a beaucoup changé, se souvient Cristiana Morganti. À la fin, elle nous disait que les gens souffraient déjà assez dans la vie, et qu'ils n'avaient pas besoin de souffrir, en plus, en allant au théâtre ! »

Aussi lorsque Pina Bausch et sa compagnie s'installent au Théâtre de la Ville de Paris en 2007 pour y recréer *Bandonéon*, une pièce particulièrement étirée en longueur, la chorégraphe remet en cause le rythme du spectacle qu'elle avait créé 27 ans plus tôt.

« En 2007, elle sentait que le spectacle avait des faiblesses. Elle-même ne supportait plus certains timings »

extrêmement longs. Elle hésitait à changer certains éléments, elle avait ce conflit intérieur, mais Dominique Mercy [ndrl: danseur emblématique de la compagnie] l'a encouragé à garder le spectacle tel quel, fidèle à sa première version... »

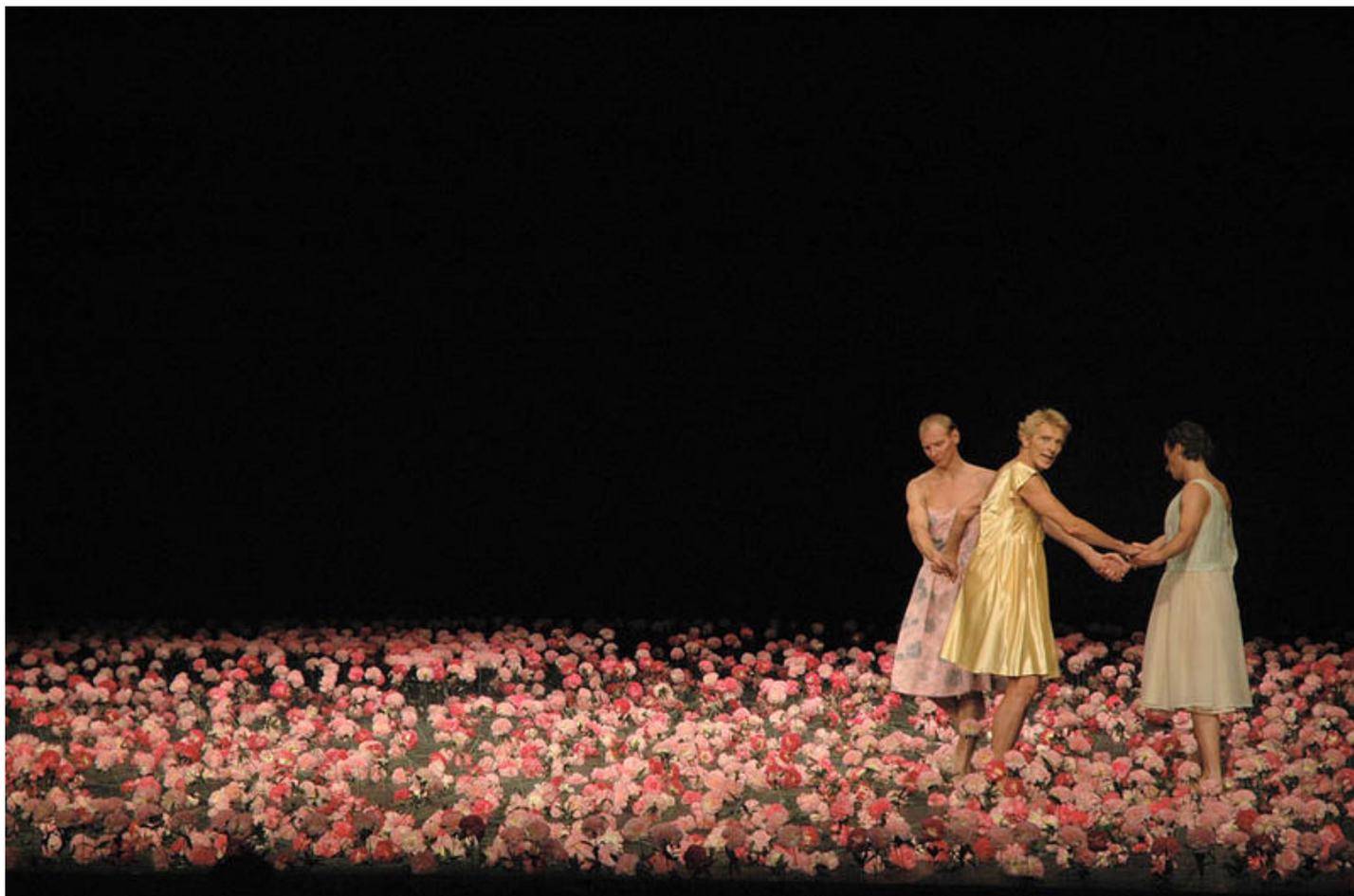
Nouveaux horizons

Tout au long des années 1980 à 2000, Pina Bausch et sa quarantaine de danseurs multiplient les résidences artistiques à travers le monde : Budapest, Palerme, Hong-Kong, Istanbul, Tokyo, Madrid, Séoul, Calcutta... Et c'est une artiste soucieuse d'éviter les provocations qui se révèle à travers ces voyages : « Quand on a fait des coproductions en Asie, en Inde par exemple, elle était très attentive à la manière dont nous étions habillés pour ne pas manquer de respect à la culture, à la religion » fait remarquer Cristiana Morganti.

Car elle n'a jamais été habitée par la volonté de déranger ou de mettre mal à l'aise. Elle cherche avant tout à mettre en scène le monde qui l'entoure :

*« Il ne s'agit pas d'un art,
ni même d'un simple savoir-faire.
Il s'agit de la vie, et donc de trouver un langage pour la vie »*
Pina Bausch en 1999 à l'Université de Bologne.

Dix ans après sa mort, sa compagnie TanzTheater Wuppertal lui subsiste, et continue à jouer ses œuvres. « Par moment, je sais que ce n'est plus la même chose sans elle, sans sa direction, reconnaît Cristiana Morganti, qui ne danse plus avec la compagnie depuis 2014. Mais c'est vrai que la plupart des spectacles ont une telle force, leur construction est tellement géniale, que je me dis qu'il faut quand même continuer à faire ces spectacles. »



Cravos, by choreographer Pina Bausch 2005

En savoir plus sur Pina Bausch:

Pina Bausch : biographie, actualités et émissions France Culture

<http://www.pina-bausch.de/>

Pina Bausch Archives - DanseAujourd'hui

Arte Povera

une attitude artistique

*La référence à ce mouvement méconnu du grand public est présente dans la mise en scène et la chorégraphie d'Alice
Extrait du dossier pédagogique sur ce thème du Centre Pompidou.*

L'Arte Povera ou la guérilla comme stratégie de l'art

Les acteurs de l'Arte Povera, refusant de se prêter au jeu de l'assignation d'une identité, c'est-à-dire de se laisser enfermer dans une définition, rejettent la qualification de mouvement, pour lui préférer celle d'attitude. Être un artiste Arte Povera, c'est adopter un comportement qui consiste à défier l'industrie culturelle et plus largement la société de consommation, selon une stratégie pensée sur le modèle de la guérilla. Dans ce sens, Arte Povera est une attitude socialement engagée sur le mode révolutionnaire. Ce refus de l'identification et cette position politique se manifestent par une activité artistique qui privilégie elle aussi le processus, autrement dit le geste créateur au détriment de l'objet fini. En somme, en condamnant aussi bien l'identité que l'objet, Arte Povera prétend résister à toute tentative d'appropriation. C'est un art qui se veut foncièrement nomade, proprement insaisissable.

Néanmoins on peut tenter de dénombrer les artistes italiens qui ont participé à cette expérience, essentiellement entre 1966 et 1969 : Giovanni Anselmo, Alighiero e Boetti, Pier Paolo Calzolari, Luciano Fabro, Jannis Kounellis, Mario Merz, Marisa Merz, Giulio Paolini, Pino Pascali, Giuseppe Penone, Michelangelo Pistoletto et Gilberto Zorio ; sans oublier le critique d'art qui a formulé et diffusé la ligne théorique d'Arte Povera, Germano Celant.

L'expression «Arte Povera» est utilisée pour la première fois en septembre 1967 par Germano Celant pour intituler une exposition présentée à Gênes. Elle emprunte le prédicat «pauvre» à une pratique théâtrale expérimentale, mais selon quelle signification? On a tantôt suggéré qu'il s'agissait d'utiliser des matériaux pauvres, comme des objets de rebus ou des éléments naturels. Mais de nombreuses œuvres réfutent cette interprétation en intégrant des matières plus sophistiquées comme le néon. La référence fréquente à la nature est plutôt à considérer comme un exemple de point d'appui anhistorique à partir duquel il devient possible de critiquer le présent. Dans ce sens, les artistes de l'Arte Povera participent pleinement à la réflexion sur la dialectique entre la nature et la culture. [...]

Ainsi, Arte Povera participe pleinement de l'utopie contestataire de la fin des années 60 et revendique à sa manière une tendance de l'art contemporain italien face à la suprématie du marché de l'art américain.

*

Quelques artistes et leurs œuvres

La plupart de ces textes sont extraits ou rédigés à partir des ouvrages *La Collection*, Musée national d'art moderne, Ed. du Centre Pompidou, Paris, 1987, et *La Collection*, Acquisitions, 1986-1996, Ed. du Centre Pompidou, Paris, 1996.

Giovanni Anselmo *Borgofranco d'Ivera*, Italie, 1934



Giovanni Anselmo,
Senzo titolo (Struttura che mangia), 1968
(Structure qui mange)
Granit, fils de cuivre et laitue fraîche
70 x 23 x 37 cm

Composée de deux blocs de granit polis et d'une laitue fraîche, cette œuvre repose sur l'opposition des matériaux qui sont ici assemblés et maintenus en équilibre. Le contraste entre l'élément minéral, en l'occurrence du granit souvent utilisé dans l'art funéraire, et la laitue fraîche, signe de vitalité, souligne l'effet de l'altération du temps et la fragilité du monde vivant. En effet, il faudra changer fréquemment l'élément végétal pour maintenir l'équilibre précaire de cette sculpture. [...]

Jannis Kounellis
Le Pirée, Grèce, 1936



Jannis Kounellis,
Senza titolo, 1969
(Sans titre)
Plaque d'acier et cheveux
100,5 x 70,5 x 5 cm

Kounellis refuse généralement tout titre à ses œuvres, parce qu'il entend revenir, en deçà des mots et des symboles culturels, à l'immédiateté des sensations. L'image de cette plaque de métal d'où surgit une tresse de cheveux offre à la fois une dimension théâtrale et une invitation au toucher. En assemblant ces matériaux opposés par leur texture (le froid, le chaud), l'artiste reconstitue une unité par la teinte, comme si ces éléments avaient été liés au-delà de leur stade iconographique. Si la rencontre fortuite entre ces deux objets évoque l'univers de De Chirico, elle ne peut être considérée comme une nostalgie du passé. Kounellis propose un champ de perception, autre que celui du regard cultivé. [...]

Mario Merz
 Milan, 1925 - Turin, 2003



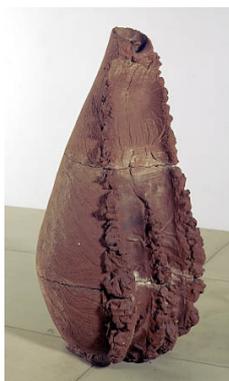
Mario Merz,
Igloo de Giap, 1968
 Armature de fer, sacs de
 plastique remplis de terre,
 tubes de néon, batteries,
 accumulateurs
 120 x 200 cm (diamètre)

Cet igloo, qui fait partie d'une série réalisée par l'artiste entre 1968 et 1969, est constitué d'une structure métallique en forme de demi-sphère, sur laquelle sont fixés des treillages de métal ligaturés par des fils d'acier. L'armature est recouverte de petits sacs de plastique remplis de terre glaise.

Pour Mario Merz, l'igloo incarne la forme organique par excellence. Il est à la fois «le monde» et «la petite maison». Il est l'image de la survivance, à la fois une édification nomade et un abri. Ici, il est utilisé par l'artiste comme support d'une revendication tant politique qu'artistique.

Sur l'ensemble de cet igloo, en lettres capitales de néon, court la sentence du général Giap en italien : «*Se il nemico si concentra perde terreno, se si disperde perde forza*» (Si l'ennemi se concentre il perd du terrain, et si l'ennemi se disperse, il perd sa force). [...]

Giuseppe Penone
Garessio Ponte, Cuneo, Italie, 1947



Giuseppe Penone,
Soffio 6, 1978
(Souffle)
Terre cuite
158 x 75 x 79 cm

Le *Souffle* témoigne de la volonté du sculpteur d'inscrire son geste au plus proche de la permanence des mythes. Réalisée en terre cuite et constituée de trois sections superposées, cette jarre est à la mesure du corps dont l'empreinte y est pétrifiée. L'artiste fige dans le matériau la fluidité fondamentale du temps.

*Dans ce moment de prise de possession de la réalité,
comment vivre le processus si ce n'est de l'intérieur?»*

Germano Celant

Penone, attaché à vouloir renouveler son expérience, a réalisé six grands vases semblables, faisant clairement apparaître une figure pétrifiée dotée d'un cou et d'une bouche s'ouvrant sur une véritable trachée. [...]

Gilberto Zorio
Andorno Micca, Italie, 1944



Gilberto Zorio,
Per purificare le parole, 1969
(Pour purifier les paroles)
Tuyau de pompier (caoutchouc dur
gainé de grosse toile), embouchure
en zinc ; tubes en fer
Hauteur : 170 cm, diamètre : 300
cm

Cette œuvre, une des premières pièces de la série *Per purificare le parole* commencée en 1969, se présente comme un alambic élémentaire propre à un rite initiatique. Il symbolise l'acte mental de purification des paroles que l'on sépare de leurs scories, grâce à un processus de transformation matérialisé par le circuit du tuyau. Ces pièces proposent à celui qui se prête à l'expérience de voir ses paroles devenir esprit.

Clin d'œil aux années 70 - 80



1986 Pochette de l'album Sold
de Boy George



Le groupe punk Sex Pistols
au Paradiso à Amsterdam en
1977 © Koen Suyk Nationaal
Archief, Den Haag



Eternelle Queen arrangée par
les Sex Pistols



Affiche du film *Orange mécanique*
de Stanley Kubrick 1971



World's end La boutique de
Vivienne Westwood à King's
Road London

Autour de l'œuvre

Lewis Carroll Romancier



Lewis Carroll © Slavko Žigall

Né le 27 janvier 1832 à Daresbury dans le Cheshire, Charles Dodgson qui devient Lewis Carroll est le fils du révérend Père Charles Dodgson et de Frances Jane Lutwidge. Il est le premier des onze enfants. Très jeune, il amuse déjà sa famille avec des tours de magie, des spectacles de marionnettes et ses propres poèmes qu'il écrit pour les journaux : *Useful and instructive Poetry (Poésie utile et instructive)*. Cet enfant joyeux et actif fait preuve d'une maturité précoce. Il insiste par exemple auprès de son père pour qu'il lui explique les logarithmes. De 14 à 18 ans, il suit des cours à l'école de Rugby. Le décès de sa mère lui laisse toute sa vie une nostalgie et une mélancolie pesantes.

En 1854, il sort diplômé du Collège de Christ Church à Oxford où il est aussitôt nommé professeur de mathématiques mais ses cours manquent d'intérêt, faute d'être bon orateur.

«Encore une classe bruyante et pénible. Je suis loin d'avoir assimilé l'art de faire régner l'ordre»

Lewis Carroll dans son journal en 1856.

Très vite, il ancre son travail dans la recherche et la publication d'ouvrages sur le vaste sujet des mathématiques et de la logique. À 29 ans, il devient diacre de l'Église d'Angleterre mais ne sera jamais ordonné prêtre en raison de son balbutiement chronique qui gâchent ses sermons. Il brille cependant dans bien d'autres activités, dont la photographie. Il aime avant tout photographier les enfants. Alice Liddell, l'une des trois filles du Doyen de Christ Church est l'un de ses modèles favoris. Elle devient l'héroïne des célèbres aventures au *Pays des Merveilles*. Âgée de 4 ans lorsque Carroll la rencontre pour la première fois, il inscrit aussitôt dans son journal : «J'ai marqué ce jour d'une pierre blanche». Les enfants ont une place toute particulière dans la vie de Lewis Carroll. Il leur parle en toute liberté. Le naturel est la vérité même de leurs échanges. Les chers petits lui apportent amitié et affection en toute simplicité. Il avouera même que «les enfants représentent trois quarts de sa vie». Sa capacité à échanger avec des femmes de son âge n'est pas son fort. Sa sœur ne lui reconnaîtra qu'un amour : l'actrice Ellen Terry...déjà mariée. Carroll ne lui déclare jamais sa flamme...



Alice Liddell à 7 ans par Lewis Carroll

Assis sur un rocher au bord de la rivière Isis, qui traverse Oxford, Lewis a pour habitude de raconter des histoires à de jeunes spectateurs enthousiastes. C'est lors de ces rendez-vous qu'il couve inconsciemment l'histoire d'Alice. «Il serait trompeur», rappelle cependant Derek Hudson, «de croire que les aventures d'Alice sont nées d'une inspiration géniale et soudaine». Les dessins illustrant sa *Poésie utile et instructive* (*Useful and Instructive Poetry*) augurent déjà en 1845 le personnage d'Humpty Dumpty (traduit en «Gros coco» par Jacques Papy et en «Dodu-Mafflu» par Antonin Artaud), un œuf craquant de vérité. Lewis Carroll n'a alors que 13 ans. Mais il anticipe déjà sur les thèmes du rêve et du «semi-éveil». Ces illustrations révèlent que la satire et la fantaisie préoccupent très tôt l'auteur. D'autres ingrédients du célèbre classique voient le jour au fil de ses poèmes. Le Lapin Blanc apparaît ainsi en 1854 au cœur de quelques vers. Mais c'est lors d'une promenade en barque un bel après-midi d'été que cette période «d'incubation littéraire» fuse au grand jour.

Pourquoi Lewis Carroll ?

Le célèbre auteur d'*Alice au pays des merveilles* (1865) et *De l'autre côté du miroir* (1871) invente ce pseudonyme en traduisant ses deux premiers prénoms en latin «Carolus Lodovicus» avant de les angliciser en Lewis Carroll. Son histoire est l'une des plus curieuses de la littérature à l'époque victorienne. Toute sa fantaisie jaillit au cœur d'une époque marquée par le faste de la révolution industrielle, du commerce et des découvertes de Charles Darwin mais aussi par un élan réformateur au sein de l'église anglicane. Il mène une vie académique, presque ascétique avec un ancrage profond dans la religion. D'un caractère plutôt réservé, il se révèle par une créativité unique qui va à l'encontre des conventions de l'époque.



Henry Holiday *Hunting of the Snark* – *La chasse au Snark*

Il mène l'art du non-sens à son apogée. Ce genre n'est d'ailleurs en aucune sorte une tradition européenne. Seul un Anglais pouvait-il s'en rendre maître à cette époque ? Il métamorphose l'absurde en un art délicat. Il raffine. Son poème *La chasse au Snark* (1876) annonce ainsi la folle époque du surréalisme. Quand on lui demande ce qu'il a voulu dire par ce poème louant l'absurde, Lewis Carroll répond :

*«J'ai bien peur de n'avoir rien voulu dire
de précis au-delà du non-sens.»*

Derek Hudson mentionne avec justesse : « Il n'a pas envoyé Alice au fond d'un terrier de lapin un après-midi d'été pour le bénéfice d'une future génération de Freudiens mais pour le plaisir de trois petites Victoriennes. » Les personnages de Lewis Carroll font aujourd'hui parti du folklore anglais. Ils appartiennent à une certaine mythologie britannique. Le Chapelier fou et l'horrible Duchesse sont tout autant essentiels pour un Anglais que Falstaff ou Sherlock Holmes.



Edith, Ina, et Alice Liddell
©ADiamondFellFromTheSky

La jeune Alice Liddell, alors âgée de 10 ans, est enchantée des géniales aventures improvisées par son conteur. Elle insistera pour que le récit d'*Alice au pays des merveilles* soit rédigé. Toutes les provisions poétiques réalisées au cours de sa vie surgissent et se transforment en littérature jeunesse perlée d'humour et d'absurde. L'éclatante imagination de cette œuvre émane d'un scientifique, d'un esprit analytique et scrupuleux.

Le succès d'Alice au pays des merveilles

Alice fait d'ailleurs preuve de bon sens raisonné tout au long de ses aventures nourries par des rêves farfelus. N'est-elle pas le témoin vertueux de l'innocence au pays du non-sens ? Les amis de Carroll insisteront pour que cette histoire soit publiée. C'est ainsi qu'en 1965, l'histoire d'Alice est réécrite et augmentée. La première version publiée sera illustrée par John Tenniel sous le titre d'*Alice au pays des merveilles*. Le livre sort à peine des rotatives que le succès est immédiat. La célébrité ne change pourtant en rien la vie de l'auteur. Son emploi du temps est minutieusement agencé. Écriture, photographie, logique les activités abondent. Son journal intime exige également beaucoup d'attention. Il conserve toutes ses correspondances. Plus de 100 000 seront découvertes à sa mort.

Lewis, seul dans sa tête ?

Centré sur lui-même mais généreux, Lewis Carroll est lesté d'une émotivité colossale et d'une franche immaturité. L'auteur n'a jamais quitté le stade de l'enfance. Cet aspect représente à la fois sa force et sa faiblesse. Il souffre d'une tension nerveuse qu'il tente de contrôler, ne pouvant éviter parfois des accès de colère irascible. Derek Hudson note que l'on retrouve la dichotomie de son caractère dans les métamorphoses brutales d'Alice. Pour se libérer l'esprit, il invente des puzzles et des jeux de logique. Sa pensée est continuellement sollicitée. Les dernières années de sa vie sont marquées par un surmenage réel, celui d'une vie rythmée par une rigoureuse discipline de travail. À Noël 1897, alors qu'il s'épuise sur un ouvrage dédié à la logique symbolique, il attrape une terrible bronchite. Lewis Carroll meurt le 14 janvier 1898 auprès de ses sœurs à Guilford.

Pour Derek Hudson, Lewis Carroll « n'appartient ni aux intellectuels ni aux psychanalystes, il appartient aux enfants et à tous ceux qui aiment rire dans le monde entier »

Alice au pays des merveilles

Le texte in extenso



Beautiful soup

Beautiful Soup, que l'on peut traduire par « soupe superbe » est une bibliothèque Python d'analyse syntaxique de documents HTML et XML créée par Leonard Richardson. Tout droit inspiré d'un poème extrait d'*Alice au pays des merveilles*

*Beautiful Soup, so rich and green,
Waiting in a hot tureen!
Who for such dainties would not stoop?
Soup of the evening, beautiful Soup!
Beautiful Soup!
Beautiful Soup!
Soup of the evening,
Beautiful, beautiful Soup!*

*Beautiful Soup! Who cares for fish,
Game, or any other dish?
Who would not give all else for two
Pennyworth only of beautiful Soup?
Beautiful Soup!
Beautiful Soup!
Soup of the evening,
Beautiful, beautiful soup!
« Ô doux potage,
Ô mets délicieux!
Ah! pour partage,
Quoi de plus précieux?
Plonger dans ma soupière
Cette vaste cuillère
Est un bonheur
Qui me réjouit le cœur.*

*« Gibier, volaille,
Lièvres, dindes, perdreaux,
Rien qui te vaille, —
Pas même les pruneaux!
Plonger dans ma soupière
Cette vaste cuillère
Est un bonheur
Qui me réjouit le cœur. »*

*« Plonger dans ma soupière
Cette vaste cuillère
Est un bonheur
Qui me réjouit le cur. »*

1865 année de la parution

3 février

Naissance de Madeleine Carpentier,
peintre, aquarelliste et lithographe française
(† 13 septembre 1949).



Les jeunes pêcheurs au bord d'un canal Madeleine Carpentier

3 Février

Inauguration à Paris du Ba-ta-clan, café-concert d'architecture chinoise, sous le nom de Le Grand Café Chinois-Théâtre Ba-ta-clan.



Théâtre du Ba-ta-clan Paris avril 200

11 mars

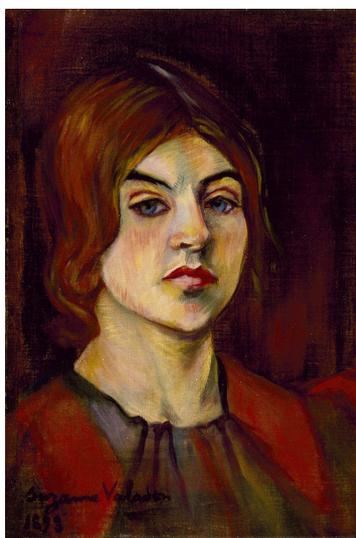
Naissance de Charles Spindler,
peintre, illustrateur, ébéniste, écrivain et photographe alsacien
(† 3 mars 1938).



La Dame à la licorne,
Charles Spindler panneau de
marqueterie (1925).
Musée d'art Moderne de
Strasbourg

23 septembre

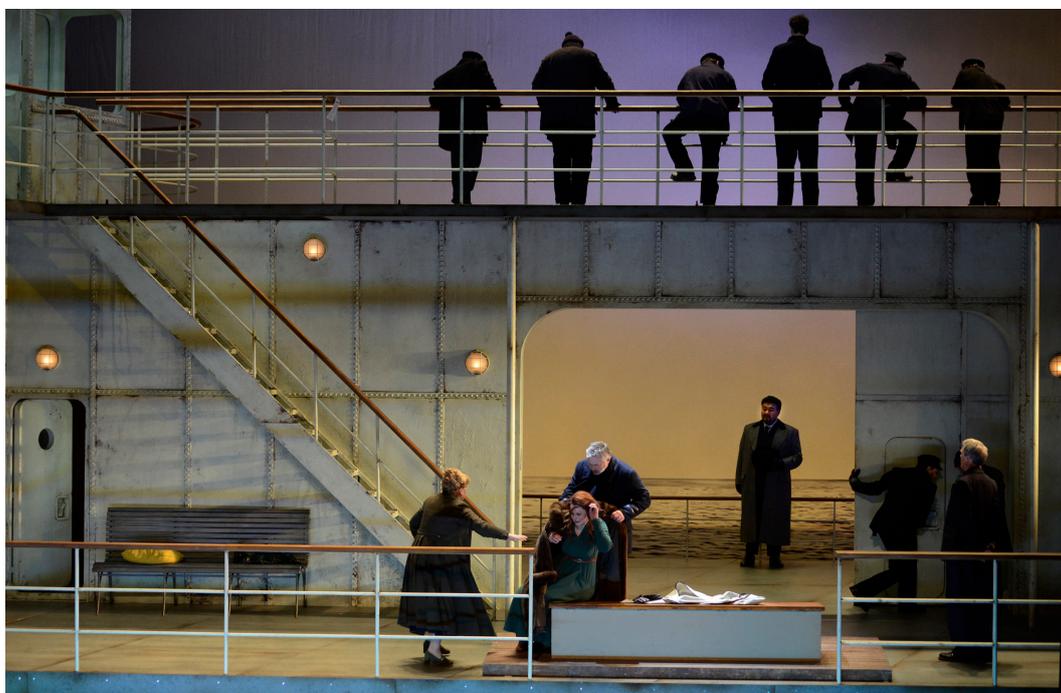
Naissance de Suzanne Valadon,
modèle et peintre française
(† 7 avril 1938).



Autoportrait
Suzanne Valadon 1898

10 juin

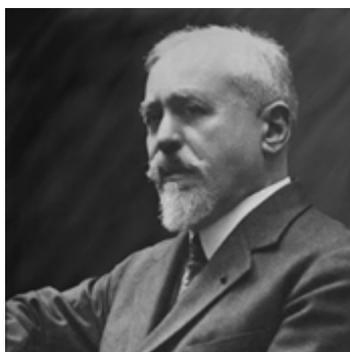
Tristan und Isolde, opéra de Richard Wagner, créé au Théâtre royal de la Cour de Bavière à Munich sous la direction de Hans von Bülow



Tristan und Isolde © Alain Kaiser

1er octobre

Naissance de Paul Dukas,
compositeur français
(† 17 mai 1935)



Il compose notamment : *Ariane et Barbe-Bleue* est un opéra (« conte musical ») en trois actes entre 1899 et 1906 sur un livret de Maurice Maeterlinck. Il est créé le 10 mai 1907 à l'Opéra-Comique de Paris sous la direction de François Ruhlmann. Création américaine en mars 1911 par Toscanini au Metropolitan Opera House.



Ariane et Barbe Bleue
©Alain Kaiser

Les artistes du spectacle

Amir Hosseinpour, chorégraphe



Amir Hosseinpour est chorégraphe et metteur en scène à l'Opéra national de Paris. Né en Iran en 1966, il fuit le pays en 1979 lors de la Révolution. Formé au piano, il se tourne rapidement vers la chorégraphie. Parmi ses œuvres chorégraphiques, citons *Cendrillon* (Sergei Prokofiev), créée avec Jonathan Lunn, *Petrouchka* (Igor Stravinski) pour le Ballet d'État de Munich et *Pierrot Lunaire* (Arnold Schoenberg) pour l'Opéra national du Rhin. Il chorégraphie de nombreuses productions lyriques dans de grandes maisons européennes : *Guillaume Tell* à l'Opéra national du pays de Galles, *Les Troyens* à la Scala de Milan, *Bommarzo* à Madrid, *La Juive* à l'Opéra national de Paris, *Le Couronnement de Poppée* à Bâle et *Midsummer Marriage* (Michael Tippett) à l'Opéra de Munich. Il collabore avec le compositeur Thomas Adès et crée la chorégraphie de la première mondiale de *The Exterminating Angel* au Festival de Salzbourg, au Metropolitan Opera de New York et au Covent Garden de Londres. Avec Philip Glass, il crée la chorégraphie d'*Akhmaten* ainsi que de *The Lost*, création mondiale pour l'ouverture du Musiktheater de Linz. Il met en scène de nombreux opéras sur de grandes scènes internationales. Prochainement, il mettra en scène *Madame Butterfly* au Landestheater Niederbayern et *Alice* avec Jonathan Lunn et Philip Glass, en création à l'OnR.

Jonathan Lunn, chorégraphe



Le chorégraphe britannique Jonathan Lunn se forme à l'école de danse contemporaine de Londres, où il travaille pendant dix ans en tant que danseur, chorégraphe et directeur associé. Il crée plusieurs pièces originales parmi lesquelles *Schweigerose* pour le Théâtre Saint-Gall, *Teahouse* à Hong Kong, *Cendrillon* (Sergei Prokofiev) avec Amir Hosseinpour pour le Landestheater Niederbayern et *Reading Room* pour une tournée anglaise. À l'opéra, il chorégraphie de nombreuses productions lyriques dans de grandes maisons européennes : le Théâtre Royal de Madrid, la Scala de Milan, l'Opéra national de Paris, l'Opéra royal du Danemark, les Opéras de Houston, Los Angeles, Baden Baden et Genève. Par ailleurs, il collabore régulièrement avec les Opéras d'Amsterdam et de Munich. Également intéressé par l'opéra, Jonathan Lunn met en scène au Landestheater Niederbayern de nombreux titres du répertoire : *Madame Butterfly*, *Platée*, *Carmen*, *Tosca*, *La Damnation de Faust*, *Otello*, *Giulio Cesare*, *Orphée aux enfers*, *Les Contes d'Hoffmann* et *Dardanus*. Prochainement, il mettra en scène *Madame Butterfly* au Landestheater Niederbayern et *Alice* avec Jonathan Lunn et Philip Glass, en création à l'Opéra national du Rhin.

Philip Glass, compositeur



Le compositeur américain Philip Glass naît en 1937 à Baltimore. Il étudie à l'Université de Chicago, à la Juilliard School et à Aspen avec Darius Milhaud. Il déménage en Europe où il étudie avec Nadia Boulanger, alors professeur d'Aaron Copland, Virgil Thomson et Quincy Jones. Il travaille en collaboration avec le compositeur indien Ravi Shankar. De retour à New York en 1967, il fonde le Philip Glass Ensemble, composé de sept musiciens jouant du clavier, des instruments à vent, amplifiés. Il évolue alors dans le style musical du minimalisme, terme dont il n'approuve pas l'utilisation, lui préférant l'appellation de compositeur de musique à structures répétitives. Ses œuvres de jeunesse sont basées sur la répétition prolongée de fragments mélodiques brefs qui entrent et sortent d'un motif auditif. Il compose l'opéra *Einstein on the Beach* en 1976, puis un triptyque d'opéras inspiré par les œuvres de Jean Cocteau. Compositeur prolifique, au cours des 25 dernières années, il crée plus de 25 opéras, petits et grands, douze symphonies, trois concertos pour piano et concertos pour violon, piano, timbales, quatuor et orchestre de saxophones, des bandes originales de films pour lesquelles il collabore avec Woody Allen, des quatuors à cordes et de nombreuses œuvres pour piano solo et orgue. Il collabore avec Paul Simon, Linda Ronstadt, Yo-Yo Ma et Doris Lessing, parmi d'autres. Il présente des performances de piano solo et continue d'apparaître régulièrement avec le Philip Glass Ensemble.

Karen Kamensek, direction musicale



Karen Kamensek est une cheffe d'orchestre américaine. Elle effectue ses études musicales à l'Université d'Indiana. Habituee des scènes d'opéra et de concerts, elle participe à de nombreuses premières mondiales. Son parcours la mène à devenir Kappellmeister à la Volksoper de Vienne de 2000 à 2002, puis Directrice Générale de la musique au Théâtre de Fribourg (Suisse), avant d'occuper le même poste à l'Opéra d'État de Hambourg. En 2011, elle devient Directrice musicale de l'Opéra de Hanovre, fonction qu'elle occupe jusqu'en 2016. A cette occasion, elle dirige de nombreuses nouvelles productions notamment *Lady Macbeth de Mzensk* de Dmitri Chostakovitch, *Les Maîtres chanteurs de Nuremberg* de Richard Wagner, *Il Trittico* de Giacomo Puccini, *Caligula* de Detlev Glanert et *Jenufa* de Leoš Janáček. Spécialiste de la musique contemporaine, elle travaille régulièrement avec le compositeur américain Philip Glass, dont elle dirige *L'Orphée* à New York et en Allemagne, ainsi que la première mondiale des *Enfants terribles* au Festival de Spoleto (États-Unis). Plus récemment, et toujours pour Philip Glass, elle dirige à l'English national Opera *Satyagraha* et *Akhnaten*, puis au BBC Proms et à la Philharmonie de Paris Passages avec Anoushka Shankar.

Pistes pédagogiques

Arts du spectacle vivant

Danse • Ressources

> Les vidéos /capsules du ballet de l'OnR

> Le monde de la danse (<https://histoiredesarts.culture.gouv.fr/>)

> Danse : des genres et des styles (<https://histoiredesarts.culture.gouv.fr/>)

Danse • Avec les élèves

> Commencer la journée de classe par un moment de réveil musculaire, de détente, de bien-être, en musique ou non.

> Restitutions des élèves après le spectacle : comment les chorégraphes et metteur en scène se sont-ils emparés de l'histoire d'*Alice aux pays des merveilles* ?

> Langage narratif ou abstrait : la danse doit-elle toujours raconter une histoire ?

> Recherches, exposition dédiée aux grand(e)s chorégraphes modernes et contemporain(e)s

> La Tanztheater : «mélange de genres permet d'utiliser le corps de l'acteur et sa présence ou son regard, par exemple en élargissant le contexte d'écriture théâtrale ou chorégraphique aux deux arts voire davantage» - Pina Bausch et sa compagnie, le Tanztheater Wuppertal

> Un regard sur l'évolution de la danse de ballet : la filiation «américaine» de la danse moderne - www.numeridanse.tv/themes/parcours/la-filiation...

> Une entrée par la danse dans l'univers de Philip Glass : *Einstein on the Beach*, les passages dansés de cet opéra emblématique (cycle 4 et lycéens)
Danse et cultures du monde : répétition et transe

Scénographie

> Petitesse et grandeur, éloignement et proximité, échelles et proportions permettant de mettre en scène l'histoire d'*Alice au pays des merveilles*

> Idées de production avec des élèves pouvant être adaptés aux thèmes du spectacle : notions d'échelle et de proportions productions élèves de ...college-genevoix.fr/08/06/2020/notions-dechelle...

Arts du visuel

Cinéma

> Le film de Tim Burton (2010) ou la série *Once Upon a Time in Wonderland* (2014-2013) mettant en scène une Alice devenue jeune adulte revenant au Pays des merveilles.

> Illustrations d'*Alice au pays des merveilles* dont les gravures de John Tenniel et les 37 dessins à la plume de L. Carroll, par ailleurs photographe et portraitiste

> Le personnage d'Alice dans les mangas, l'héroïne étant très populaire au Japon

> Notion d'échelle et de perspective en peinture, au cinéma également (effets spéciaux par exemple, dans le film de Tim Burton)

> Les métamorphoses magiques

- > Pour construire une séquence à partir d'*Alice au pays des merveilles* :
www4.ac-nancy-metz.fr/ia-54gtd/arts-et-culture/...
 Séquence - cercle-enseignement.com
www.cercle-enseignement.com/.../file/Alice_Sequence.pdf
- > Interactions entre l'art moderne et contemporain avec la danse de ballet : Danser sa vie - Dossier pédagogique - Centre Pompidou
mediation.centrepompidou.fr/education/ressources/.../index.html

Arts de l'espace

- > Architecture : les villes souterraines

Arts du quotidien

- > Mode et arts du textile : influence de la mode enfantine victorienne sur les costumes du spectacle Alice
- > Arts de la table et gourmandise dans *Alice au pays des merveilles*, les objets et, ce qui se boit, ce qui se mange déclenchant les métamorphoses d'Alice. Le livre illustré *La cuisine d'Alice au pays des merveilles* de Christine Ferber (édition Chêne, 2010).

Arts du langage

Ressources autour d'*Alice au pays des merveilles*

- > Livres en ligne
 Alice au pays des merveilles, Lewis Carroll - Lire en ligne - [lireligne.net/livre/Lewis CARROLL/Alice_au_pays...](http://lireligne.net/livre/Lewis_CARROLL/Alice_au_pays...),
De l'autre côté du miroir, Lewis Carroll - [lireligne.net/livre/Lewis CARROLL/De l'autre...](http://lireligne.net/livre/Lewis_CARROLL/De_l'autre...)
- > Français pour élaborer une séquence en cours de français
 L'imaginaire, le récit d'aventure *Alice au pays des merveilles* - Canopé Strasbourg
www.crdp-strasbourg.fr/je_lis_libre/livres/Carroll_Alice..
 Pour les plus jeunes

SEANCE 5P 35 avec les jeux de ... - ac-bordeaux.fr
blogpeda.ac-bordeaux.fr/.../SEQUENCE-COMLETE-LIRE-ALICE.pdf

- En 6^e, 5^e : Séquence - www.cercle-enseignement.com/.../file/Alice_Sequence.pdf
- Au lycée : complément de cours de lettres au lycée : Alice au pays des ..
firminettherese.blogspot.com/06/2017/alice-au...
- Quelques angles d'approches autour du spectacle :
 Alice adulte confrontée aux flashbacks de son enfance, la transformation de l'enfance à l'adolescence puis à l'âge adulte ;
 Subconscient et imaginaire, étrangeté et imprévisibilité ;
 De l'autre côté du miroir, entre rêve et réalité,
 Des jeux sans règles ;
 Les colères excessives.

En français (ou en anglais, allemand pour les élèves bilingues)

- > « Une jeune fille qui s'ennuie suit un lapin dans des aventures rocambolesques ... imaginer la suite ! »
- > « Inventer une autre péripétie d'Alice comportant des souvenirs, des situations drôles et fantastiques. »

- > Vocabulaire du déplacement, du mouvement, de la danse

En anglais

- > Poèmes et comptines d'*Alice au pays des merveilles*
- > Portrait et description des personnages d'Alice
- > Créer des phrases ou petits textes en utilisant l'absurde et le nonsens à la manière de Lewis Carroll

En histoire

> L'époque victorienne, son rigorisme critiqué dans Alice au pays des merveilles

Arts du son

> Nursery rhymes dont « Humpty-Dumpty » - les jumeaux Tweedledum et Tweedledee en sont directement inspirés
> Chansons et comptines du folklore anglais

> Timbres et instruments de l'orchestre symphonique, voix de soprano ; découverte des métiers, du rôle de compositeur/trice et de chef(e) d'orchestre

> La composition de l'orchestre d'Alice

> Une chanteuse soprano complète la formation.

> Entrer dans l'univers sonore de Philippe Glass par l'écoute d'extraits d'œuvres :

- Expression des émotions par la parole, une trace écrite, le dessin, le musicogramme, un mouvement dansé ou mimé ;
- Mise en mouvement axée sur la perception et variation des paramètres du son ;
- Exploitation du vocabulaire lié à la notion de répétition et de variation ; improvisation ou petite production sonore à partir d'un thème, d'un ostinato ;
- Séquence sur le thème du minimalisme, des structures répétitives.
- Propositions d'enseignants sur le site d'éducation musicale de l'Académie de Strasbourg : « Comment créer une oeuvre à partir de motifs répétés ? », « Du courant minimaliste aux musiques actuelles, jusqu'où peut aller la répétition en musique ? » ;
- Questionnement concernant l'empreinte de Philippe Glass sur la création musicale d'aujourd'hui, le parcours de l'artiste, son ouverture au monde, les éléments stylistiques permettant d'identifier sa manière de composer ;

Pour aller plus loin

> Musique et mouvement, objet possible de séance

> David Bowie influencé par la musique de Philipp Glass dans les albums expérimentaux *Low et Heroes*

> Portrait de Denise Biffar, cheffe d'orchestre du spectacle

> Evolution de la musique savante au XX^e et XXI^e siècle ; consonance et dissonance, tonalités élargies, les questions de forme, de timbre ; apport des nouvelles technologies

> Musiques composées pour la danse, écoutes comparées de l'époque baroque à aujourd'hui

> Le thème de la danse en musique
<https://histoiredesarts.culture.gouv.fr/>.

PROJETS INTERDISCIPLINAIRES

Toutes disciplines

> Escape Game : Les aventures d'Alice

Français ou anglais et éducation musicale

> Lire ou jouer *Alice au pays des merveilles* en sonorisant certains passages (création et production sonore) ; projet citoyen (si la situation sanitaire le permet) : aller à la rencontre de personnes âgées ou de publics empêchés pour restituer le travail effectué

Arts et Sciences

> Un projet de liaison (Lettres et Mathématiques) et CM6/2^e
« Symétrie m'était contée »
« ... autour de la symétrie et des motifs du miroir et du passage... passage à travers le miroir, passage d'un monde à un autre, passage d'une discipline à une autre, passage en 6eme, passage de l'enfance à l'adolescence ... Les élèves ont réfléchi à la notion de symétrie naturelle puis découvert la symétrie en

mathématiques; ils ont lu le mythe de > Narcisse et *Alice aux pays des merveilles* ainsi que des poèmes sur le miroir. Ils ont écrit un haïku sur les motifs du miroir et du passage et «pixelisé» certains de leurs poèmes. Enfin ils ont transposé leurs écrits en symétrie. »

Symétrie m'était contée suite - YouTube
www.youtube.com/watch?v=o6oMRQTOAzc

Sciences, lettres

> À partir de jeux, qu'est-ce que la logique ?

> Histoire des sciences au XIXe siècle, à l'époque de L. Carroll, enseignant de mathématiques et logique à Oxford

Ressources

> *Alice au pays des merveilles* mathématiques by Charlotte Volet
prezi.com/xnwc1bxrdncz/alice-au-pays-des...

Les enseignements pratiques interdisciplinaires (EPI)

EPS, allemand, éducation musicale

> Monter un EPI autour de Pina Baush

Deux exemples d'EPI réalisés autour d'Alice au pays des merveilles

français, anglais, arts plastiques, CDI, SVT, EPS

1. Niveau 6^e EPI ALICE's Project - Collège - Pontchateau clg-pontchateau.loire-atlantique.e-lyco.fr/wp...

2. Un projet bilingue français / anglais, juste énoncé mais pouvant donner des idées EPI « Le Monde Merveilleux d'Alice / The Wonderful World of ... col-21leslentilleres.ac-dijon.fr/epi-le-monde...

Histoire des arts

> Ressources documentaires :
Alice au pays des merveilles
 Recherches documentaires
blogpeda.ac-bordeaux.fr/rrspiegut/files/02/2015/...

Opéra national du rhin

Directeur général

Alain Perroux

Directrice administrative
et financière

Nadine Hirtzel

Directeur de la production
artistique

Claude Cortese

Directeur artistique du
CCN | ballet de l'OnR

Bruno Bouché

Directrice de la
communication,
du développement et des
relations avec les publics

Elizabeth

Demidoff-Avelot

Directeur technique

Jacques Teslutchenko

Avec le soutien

Du ministère de
la Culture – Direction
régionale des affaires
culturelles du Grand Est,
de la Ville et
Eurométropole de
Strasbourg, des Villes
de Mulhouse et Colmar,
du Conseil régional
Grand Est et du Conseil
départemental du Haut-
Rhin.

L'Opéra national du Rhin
remercie l'ensemble de ses
partenaires, entreprises et
particuliers, pour leur
confiance et leur soutien.

Mécènes

Amis

Avril

Caisse des dépôts

Associés

Electricité de Strasbourg

ENGIE Direction

Institution France et

Territoires

Groupe Yannick Kraemer

Humanityssim

Seltz Constructions-Hôtel

Cinq Terres

Supporters

Banque CIC Est

R-GDS

Rive Gauche Immobilier

Fidelio

Les membres de Fidelio

Association pour le
développement de l'OnR

Partenaires

Café de l'Opéra

Cave de Turkheim

Champagne Moët et

Chandon

Chez Yvonne

Cinéma Vox

Kieffer Traiteur

Les fleurs du bien ...

Artisan fleuriste

Parcus

Weleda

Partenaires institutionnels

BNU-Bibliothèque

Nationale de Strasbourg

Bibliothèques idéales

Cinéma Odyssee

Espace Django

Festival Musica

Goethe-Institut

Strasbourg

Haute École des Arts du

Rhin

Institut Culturel Italien de

Strasbourg

Librairie Kléber

Maillon

Musée Würth France

Erstein

Musées de la Ville de

Strasbourg

POLE-SUD, CDCN

TNS-Théâtre National de

Strasbourg

Université de Strasbourg

Partenaires médias

20 Minutes

ARTE Concert

Alsace 20

Canal 32

Coze

DNA - Dernières

Nouvelles d'Alsace

France 3 Grand Est

France Bleu Alsace

France Musique

L'Alsace

My Mulhouse

Moselle tv

Or Norme

Pokaa

Radio Accent 4

Radio Judaïca

RTL2

Szenik.eu

Top Music

Vosges tv

Music